

Bienvenue dans la Sangha :

Carlos Chojo Yusan
Marianne Daijaku Joen
Danielle Daian Yokan
Martine Daiken Choen

Anniversaire des 3 ans de rakusus de :

Bernard Dainen Myoé

Anniversaire des 15 ans de rakusu de :

Marcelo Daiso Kogetsu



DAISHIN

N° 165 Septembre 2011

Les prochaines journées
de **zazen à paris**
avec *Joshin Sensei* :

samedi 24 septembre
samedi 22 octobre
(la suite des dates
disponible sur le site).

Programme d'automne
de la D.s.L. disponible
sur le site.

Je voudrais dire ici ma gratitude pour tous celles et ceux qui ont aidé cet été à la DsL, avec sourires et gentillesse; et une reconnaissance toute spéciale pour Marion Lampe Brillante du Dharma, qui a été tenzo pendant deux mois. Nous avons tous bénéficié de sa générosité et de son travail.

Merci à ceux qui sont venus d'Uruguay et d'Espagne – nous avons tous fait des progrès en espagnol ! - Merci à tous pour la joie du Dharma ensemble. Joshin Sensei

Pélerinages

Varanasi

Sommaire

Pèlerinages
Dzongsar Khyentsé
Rimpoché

Faire confiance aux
Trois Trésors
Geoffroy Shugen Arnold

Jizos...*Jokei Ni*

En vrac

Il fut un temps où Varanasi fut une célèbre cité cosmopolite, à l'égal de Bénarès aujourd'hui, fameuse pour ses grands centres d'enseignement. Sarnath, connue aussi comme le Parc des Gazelles, est très proche de Varanasi et tire son importance du fait que c'est là que le Bouddha commença d'abord à enseigner tout ce qu'il avait découvert sous l'arbre de la Bodhi.

Ce que le Bouddha nous a enseigné à Varanasi, c'est que nous ne savons pas ce qu'est réellement la souffrance. *Tout ce que nous pensons pouvoir nous rendre heureux soit oscille à la limite de la souffrance, soit est cause de souffrance immédiate.*

Il est assez facile de reconnaître les souffrances évidentes de ce monde, mais très difficile de percevoir que le soit disant « bon temps », que certains ont dans le samsara, est vraiment souffrance ou mène à la souffrance.

Le Bouddha a montré que contrairement à la croyance populaire, la souffrance ne tombe pas sur nous d'une source extérieure, mais qu'elle est le produit de nos propres réponses émotionnelles.

Il a montré que, aussi profonde que soit cette souffrance et aussi réelle que nous semblent ses causes, elle est en fait une illusion et n'existe pas en soi. Cette vérité, nous dit le Bouddha, nous pouvons pleinement la réaliser pour nous-mêmes et de plus, il nous a montré comment en traçant pour nous la voie à suivre.

Selon le Mahayana, le Bouddha a enseigné les quatre nobles vérités à Sarnath, mais bien plus encore.

Alors, à Sarnath, souvenez-vous que c'est ici que le Bouddha a d'abord tracé le chemin pour des gens comme vous et moi. Et au Parc des Gazelles,

vous remémorant les paroles du Bouddha -par exemple la vérité de la souffrance- vous serez en lien avec l'enseignement et avec le lieu où il a été donné.

Rendre hommage aux Trois Joyaux est toujours une bonne pratique dans les sites sacrés, et rendre hommage aux enseignements à Sarnath est particulièrement fort.

Vous n'avez qu'à vous souvenir de ces enseignements pour leur rendre hommage. Bien sûr, on ne peut penser à la fois à tous les enseignements du Bouddha car ils sont infinis, mais pensez seulement à l'un d'entre eux -par exemple : « Tous les phénomènes composés sont impermanents » et observez son sens un moment.

De même que nager dans une baie minuscule ou le long de la côte, c'est toujours nager dans l'océan, penser à un enseignement du Bouddha équivaut à se souvenir de tous les autres.

Si vous aimez, vous pouvez aussi lire des sutras, les sâstras, et des biographies des Bouddhas et bodhisattvas qui tous contiennent le Dharma.

Surtout, essayez de vous souvenir et d'apprécier le fait qu'une Voie, qui a le pouvoir de transcender le samsara et d'ôter toutes nos souillures, existe vraiment.

Kushinagar

C'est là que le Bouddha est entré dans le Parinirvana et l'on dit qu'il y mourut et que son corps y fut incinéré.

Passer dans le Parinirvana est, parmi tous les enseignements du Bouddha, celui qui frappe le plus nos esprits car il transcende tous nos concepts sur la naissance, la vieillesse, la mort, le temps, la croissance, la décroissance, le samsara et le nirvana.

Ceux qui ne sont pas encore éveillés à leur vraie nature sont encore assujettis au temps, à l'espace, à la quantité, à la vitesse, contrairement à ceux qui sont entrés dans le Parinirvana et ne peuvent plus être attachés à aucune sorte de phénomènes dans la dualité.

Enfin, en suivant une voie spirituelle, notre but est d'expérimenter l'état éveillé, totalement libéré de l'ignorance et de ne plus jamais retomber dans le cadre de pensée du samsara.

Malheureusement, c'est un état très difficile à décrire en mots et dont il est aussi impossible de saisir toute l'étendue intellectuellement. Cependant, en pratiquant les conseils du Bouddha à propos de l'Eveil, nous développons notre confiance dans l'état d'Eveil de l'esprit qui transcende totalement le dualisme, même si il nous est impossible de communiquer aux autres notre expérience.

C'est comme essayer d'expliquer le goût du sel à celui qui n'en a jamais mangé. On peut seulement nommer d'autres nourritures familières aux gens et dire : « C'est un peu comme ça ».

Quand vous réalisez enfin la simplicité de cet état, une immense compassion monte en vous envers ceux qui restent profondément endormis dans la souffrance du cauchemar de l'existence dans ce monde.

*Été 2010 Buddhadarma
Dzongsar Khyentsé Rimpoché
Trad : M. C. Calothy -
A. Delagarde*

Faire confiance aux Trois Trésors

Prendre refuge dans le Bouddha, le Dharma et la Sangha implique un bond en avant avec un profond sentiment de confiance dans notre nature de base, et dans la sagesse naturelle de tous les phénomènes.

Les Trois Trésors sont le chemin vers l'esprit éveillé et ils sont cet éveil même. Ils montrent la nature ultime réalisée par la pratique et comment cette nature se manifeste dans notre pratique, comment elle s'actualise et comment nous donnons corps à notre compréhension de la nature réelle des choses.

Le Bouddha, le Dharma et la Sangha sont la véritable

compassion en acte transmise à travers de nombreuses générations.

Ils montrent comment des individus réels cherchent la vérité réelle dans un temps et un lieu particuliers. En même temps, les Trois Trésors sont hors du temps, indépendants des époques et des conditions ; ils sont actifs partout.

Prendre refuge dans les Trois Trésors, dit Maître Dogen dans son classique Shobogenzo, c'est leur faire confiance sans réserve. Ils doivent être dignes de notre confiance si nous nous fions si totalement à eux, ce qui signifie que nous devons aussi avoir cette profonde confiance en nous-mêmes, car les Trois Trésors ne sont autres que notre vraie nature.

Dans la tradition Zen, nous pratiquons « fusatsu », à intervalles réguliers dans l'année, ou renouvellement des vœux centrés sur les préceptes bouddhiques.

Pendant la cérémonie, voici ce que chante la Sangha :

* Etant un avec le Bouddha, avec tous les êtres sensibles, que l'esprit de la Bodhi s'élève; que soit réalisée la Voie suprême.
Etant un avec le Dharma, avec tous les êtres sensibles, que l'on pénètre tous les sutras, que la sagesse soit comme l'océan.
Etant un avec la Sangha, avec tous les êtres sensibles, que l'on guide les êtres et que l'harmonie se répande partout.

LE TRESOR DU BOUDDHA

Prendre refuge dans le trésor du Bouddha, c'est prendre refuge dans le Bouddha Shakyamuni. Cet être a existé. Il a eu une mère et un père, comme vous et moi. Il a été élevé pour vivre dans la culture et croire dans les idées de son temps, qui l'ont conditionné. Il avait aussi une profonde aspiration à vivre de façon plus vaste que celle dictée par sa famille et ses amis, et un profond désir de vivre sans chaînes.

Nous pouvons imaginer ce jeune homme ressentant cet appel

profond et luttant pour y répondre. Il a sûrement lutté pour accepter sa vie, le monde autour de lui, son époque historique, les croyances qui dominaient sa culture, les influences subies. Il a dû essayer de faire de son mieux ce que les autres prisaient autour de lui, pour accepter sa vie et, autant que possible, pour y trouver satisfaction, pour se comporter selon les attentes de ceux qui lui étaient les plus chers.

On peut imaginer combien il lui a été difficile de laisser tout cela, de rejeter et de décevoir ceux qu'il aimait et dont il était aimé ; c'est pourtant ce qu'il a fait. Être un avec le Bouddha, c'est s'identifier à l'obligation que nous avons tous de quitter ce qui est familier et apparemment sûr pour entrer dans l' « Inconnu » de la pratique spirituelle. « Que l'esprit de la bodhi s'élève et que soit réalisée la Voie suprême ».

Développer l'esprit de la bodhi, la bodhicitta*, c'est « savoir » qu'il y a une vie en quelque sorte au-delà de celle que nous vivons. C'est ne pas être satisfait par une vie où nous nous accommodons de réponses simples à des questions profondes. C'est ne pas avoir peur de poser des questions dont nous n'avons pas encore la réponse.

La bodhicitta émergeant dans une conscience apporte les graines d'un refus du compromis, c'est-à-dire un refus de poursuivre la vie que l'on attend de nous et, au contraire, le désir de suivre sa propre intuition avec certitude et confiance en quelque chose au-delà de notre expérience. De plus, le faire même si cela signifie rester seul et à contre-courant des autres, c'est s'efforcer de découvrir la vérité de ce corps, de cet esprit, de ce moment, de ce lieu. C'est poser la question « Qu'est-ce que c'est ? Que suis-je ? Qu'est ceci ? » Nous commençons à éprouver les implications profondes de ces questions et décidons de ne pas être paresseux dans notre recherche, ou apeuré de ce que nous pourrions découvrir. La

bodhicitta ne peut venir que d'une foi absolue dans notre nature profonde éveillée. Nous devons arrêter de nous agripper de façon craintive et centrée sur nous à tout ce qui est familier et ne faire qu'un avec le courage, la sincérité et la foi du Bouddha. Alors nous pourrions découvrir une forte détermination à vivre comme un Être éveillé, maintenant et non dans un futur vague ou dans quelque parfaite situation à venir.

En suivant ce chemin, nous devons assidûment faire des efforts contre la lassitude ou l'autosatisfaction et exiger plus de nous-mêmes que ne le feraient les autres. Pourquoi faire cela ? « Pour que se réalise la Voie suprême ». Notre vœu est de nous oublier pour réaliser notre vraie nature et permettre à ce Soi libéré de se manifester sans entraves.

Cessons de nier que nous avons la capacité de nous éveiller. Nous ne pouvons plus faire marche arrière dans nos vieilles habitudes pour nier ce que nous sommes vraiment.

Pour paraphraser le Maître Zen chinois Yuiju Daoying : « Si vous voulez trouver la Voie, vous devez être une personne de la Voie. Vous êtes déjà une personne de la Voie. Alors, pourquoi s'inquiéter d'atteindre la Voie ? ».

LE TRESOR DU DHARMA

« Étant un avec le dharma, avec tous les êtres sensibles, pénétrez tous les sutras ; laissez la sagesse être comme l'océan. » Faire confiance au trésor du dharma, c'est se tourner encore et encore vers les enseignements du Bouddha. Se tourner vers eux quand on les entend comme une musique et quand on les entend comme le fracas du tonnerre ; quand ils consolent et caressent et quand ils semblent vous écorcher la peau. Comme l'a dit le Bouddha dans la Prajnaparamita, quand nous pouvons considérer les enseignements de l'absence du soi sans nous enfuir effrayés, nous pouvons être prêts à

prendre refuge dans le trésor du dharma. Ce trésor, la vérité à laquelle s'est éveillé le Bouddha, est ineffable; il ne peut être dit et pourtant il doit être exprimé. Il est sans soi, sans aucune caractéristique durable, et pourtant il se manifeste sous dix mille formes. C'est l'infinie diversité et la richesse de la vie sensible et non sensible. Il est totalement présent en chacun de nous, et pourtant nous devons pratiquer pour le réaliser. Sans ce trésor du Dharma, il n'y a ni pratique, ni réalisation, et il n'y a pas de cessation de la souffrance dans nos vies. Sans ce trésor, le bodhisattva existe, mais il n'y a pas de chemin pour réaliser la bodhi. Et pourtant, en fin de compte, pour réaliser le Dharma il nous faut aller au-delà de toutes les vues du Dharma. Le trésor du Bouddha est le grand océan et le trésor du Dharma est le courant qui nous ramène à cet océan. Le Dharma, ce sont les mots vrais, les mots vivants exprimant et montrant du doigt la vérité des choses. C'est une expression, une compréhension, une pénétration rendues manifestes dans des pratiques qui ont été éprouvées par des êtres innombrables, hommes, femmes, jeunes et vieux.

Mais, même si le trésor du Dharma est vrai, et même si la pratique est correcte, sans la foi dans le trésor du Dharma, nous ne pouvons entrer. Il y a une porte que nous brûlons de franchir, mais elle ne s'ouvre pas. Cultivant une confiance profonde et constante dans le trésor du Dharma, nous devons aussi développer une foi profonde en nous-même. Si nous n'avons pas cette foi, si nous ne pouvons accepter ce que nous sommes, comme nous sommes, il est très difficile d'avoir foi dans les êtres et les choses.

Prendre refuge dans le trésor du Dharma signifie que nous sommes extra-ordinaires, mais simplement parce que nous sommes des êtres humains. Plus nous pratiquons et plus notre foi devient forte, plus cette porte qui ne voulait pas céder

commence à s'ouvrir.
Évidemment, elle a toujours été ouverte. Devenant plus pénétrants, nous réalisons enfin qu'il n'y a jamais eu de porte. « Pénétrer tous les sutras » c'est être un avec le Dharma ; c'est réaliser les enseignements des êtres éveillés comme notre propre expérience directe. Nous découvrons la sagesse sans limite qui s'étend partout comme un vaste océan. Un maître chinois a dit que c'était le moment où le sutra retournait vers la personne.

(Suite en octobre).

* *L'esprit de la bodhi: l'esprit qui recherche la Voie pour le bénéfice de tous les êtres*

*Geoffroy Shugen Arnold
Buddhadharma Fall
2009*

*Trad : M. C. Calothy
A. Delagarde*

JIZOS...

Petit Jizo, grand Jizo, Jizo moussu, Jizo élimé par le temps, Jizo trapu, Jizo à trois têtes, Jizo rouge, jaune, bleu, Jizo multicolore, Jizo sans tête, Jizo informe, Jizo de pierre, Jizo momifié par les voeux de papier, Jizo de papier lancé par-dessus bord d'un bateau, Jizo vénéré, Jizo révééré, Jizo sollicité, Jizo espéré, Jizo sanctifié, Jizo prié, Jizo encensé, Jizo choyé, Jizo chanté, Jizo fêté. Jizos revêtus de leurs habits de fête... Autour de nombreux temples, les japonais - et surtout les japonaises - viennent se recueillir devant leurs statues. On vient faire un voeu, une demande, une requête pour soi, pour un proche ou un collègue. Pour un parent malade, affaibli. On vient pour se soulager, pour un pardon. On vient pour que la Souffrance s'éloigne, sorte de la maison, pour que tous vivent heureux et en paix. Défilé incessant en cette période

de O'Bon, fête des morts. Beaucoup de cérémonies ont lieu dans les temples. Il y a une cérémonie qui fait partie de O'Bon et dont le nom est Segaki (1) et qui me touche particulièrement. L'officiant s'approche de l'autel et mélange dans un récipient quelques grains de riz crus a une petite portion de légumes crus et coupés en tout petits cubes - dont les couleurs sont chatoyantes; afin de permettre aux gakis d'élargir leur cou (2) et pour que, durant cette période de pardon et de repentance, les esprits insatiables eux aussi ne soient plus tourmentés et connaissent la paix. Oui, même les esprits insatiables, même notre avidité insatiable peut connaître le repos - pour un temps... Et les cigales par centaines qui craquentent. Au plus profond de ce chant strident il me semble entendre les cris du monde.

Jokei Ni

(1) (1) - SEGAKI : ou SEJIKI ou SEGAKI-JIKI SE est une abréviation de fuse (dana) : le don. Segaki est donc un don fait aux gakis

(2) - Les gakis ou esprits affamés sont représentés avec un cou long et fin, ce qui les empêche de se nourrir à leur faim - ils sont donc toujours affamés. Ils représentent notre avidité insatiable.

En vrac :

I - sans laisser de traces

II - pas de flocons

la cuisine est propre
silence

pas de traces
dans la première lumière
le givre reste noir

coeur gassho

Diana Zuyken

Je voudrais revoir les traductions, retaper et refaire le carnet que nous utilisons pour la cérémonie du matin. Chacun comprend une quinzaine de pages, et il en faut une trentaine au minimum; davantage même car beaucoup de personnes en achètent.

Si vous voulez nous aider, vous pouvez prendre en charge une partie des frais de photocopies - soit en envoyant une donation par chèque (ordre: l'Arbre de l'Eveil; écrire au dos: pour la cérémonie); soit en nous envoyant un certain nombre de photocopies, tirées à partir des textes mis en page que je vous enverrai par mail.

Merci, Joshin Sensei

Si vous désirez juste faire un don à la DsL, vous pouvez toujours envoyer des cartouches d'encre pour l'imprimante: HP364, jaune, rouge, bleue ou noire!

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.

Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...

*Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à La Demeure sans Limites,
Riou la Selle, 07320 St. Agrève.*

Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL .